

Nager sa vie

Al Alvarez

Éditions Métailié, 2025

Nageurs, nageuses, plongez dans ce journal de nage quelle que soit la température ambiante ! Celui du poète anglais Al Alvarez disparu en 2019. À 73 ans, handicapé par une cheville douloureuse et privé de l'escalade qui lui procurait sa dose d'adrénaline quotidienne, il nage chaque jour dans les fameux *ponds* de Hampstead Heath, étangs aménagés du nord de Londres. Ces plans d'eau, son amie Sylvia Plath les qualifie de « don, don de l'amour totalement ines-



péré ». Al Alvarez est un adepte de l'eau froide, qui est la solution à tous ses maux (il ne nage que 50 mètres, ce qui est plus prudent quand il fait moins de 10 °C) et déprime lorsque l'été pointe son nez en faisant monter le thermomètre au-dessus des 17 °C. Un pur Anglais, dont l'autre passion est le XV de la Rose... Ici, il n'est pas question de performance, comme ce fut le cas pour Murakami dans son « Autoportrait de l'auteur en coureur de fond », qui relate son apprentissage de la natation dans le but de pouvoir pratiquer le triathlon. *Nager sa vie* est une merveille de poésie. Ce rituel qui pourrait paraître répétitif et rébarbatif est un pur enchantement qui nous fait traverser les quatre saisons au sein de cette nature londonienne. Chaque nage, répertoriée par date et température de l'eau, est une contemplation de ce qui varie en fonction du vent, de la pluie, de la lumière et du froid. Les algues, les maronniers et les aubépines deviennent des compagnons de traversée de l'étang en crawl. Et le retour effectué en dos se fait en compagnie des cormorans, bernaches, cygnes, hérons et autres foulques, selon les saisons. Pour Al Alvarez, ces plans d'eau font figure de refuge – jusqu'à un âge très avancé, où il se fait conduire jusqu'au bout du ponton sur son fauteuil roulant pour sa baignade libératrice. Le mot de la fin revient à son ami de toujours, Philip Roth : « Une magnifique incantation à la vie dans ce qu'elle a de plus simple et de meilleur. Une litanie à la morsure vivifiante de l'eau froide, aux oiseaux sauvages et au ciel invariablement fascinant. »

Pascal Aznar

Qu'est-ce que l'actualité sportive ? Un regard sociologique

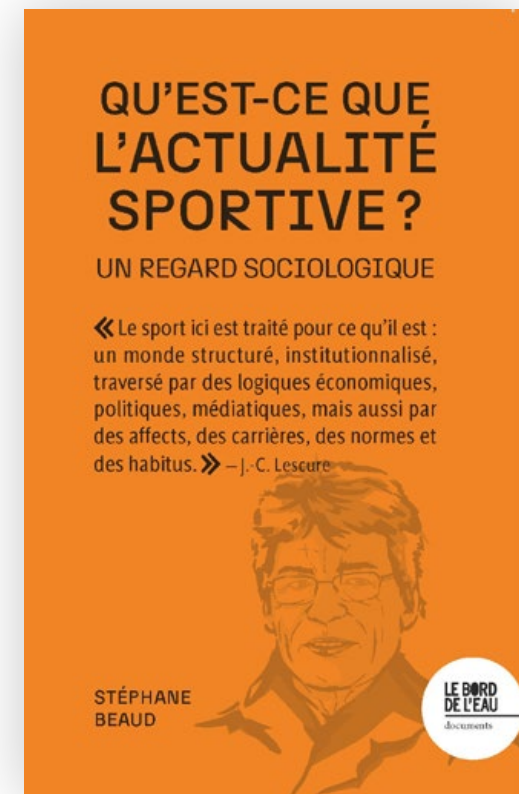
Stéphane Beaud

Éditions Le Bord de l'eau, 2026

Connu pour ses travaux sur la classe ouvrière et les quartiers populaires (notamment avec l'historien Gérard Noiriel), le sociologue Stéphane Beaud n'hésite jamais à faire un détour par le sport, et particulièrement par le football, comme en 2016 avec *Le football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, avec Fabien Archambault et William Gasparini (éd. de la Sorbonne). Recueil de ses chroniques « sport et culture » tenues pendant près de dix ans dans le quotidien *Sud Ouest*, ce livre propose le regard d'un sociologue sur un objet – le sport – qu'il met autant que possible à distance, sachant que l'on perçoit, derrière le scientifique, le passionné de sport. Du « secret des Bleues du handball » à « N'Golo Kanté, comme un rayon de soleil », ou encore « Revenons à un rugby d'évitement », il suffit de butiner, et c'est un vrai plaisir de lecture. Comme ce bel hommage à Perrine Laffont ou au volley, « parent pauvre des sports collectifs français », à l'occasion de l'Euro 2019 à Paris. « Et pourtant ! Quel sport ! Quel spectacle ! Quelle intensité de jeu ! Quel fair-play des joueurs et quel respect mutuel entre deux équipes ! ». Stéphane Beaud remet aussi en question le fameux « apolitisme du sport ». « La guerre en Ukraine a fait voler en éclats cette notion d'apolitisme, devenue soudain obsolète et presque indécente. Le monde du football, où l'argent russe coule à flots depuis deux décennies (celui de Gazprom comme celui des milliardaires) a lui aussi

réagi, en deux temps : [...] L'UEFA a retiré à Saint-Petersbourg l'organisation de la prestigieuse finale de la Ligue des champions. Et la FIFA, plus attentiste et soucieuse de ménager certains de ses membres, a dû elle aussi se résoudre à exclure la Russie des barrages de qualification à la prochaine Coupe du monde. » Il y est aussi souvent question de la mobilisation des athlètes, toujours plus prompts à agir que les instances sportives.

Éric Fourreau



Soif d'aventure Ces personnalités qui ont repoussé les limites de l'exploration

Cathy Robin

Illustrations Anne Cresci et Annick Poirier
Éditions E/P/A, 2025.

Vous cherchez une idée de cadeau ? Ce livre ravira vos proches ! 27 portraits de celles et ceux qui ont su défier l'inconnu, les éléments, l'irrationnel... Des glorieux explorateurs ou ethnologues (Vasco de Gama, Magellan, James Cook, Alexander von Humboldt...) aux aventuriers ou sportifs contemporains, toutes et tous sont guidés par une certaine idée de l'aventure, du dépassement de soi, d'un courage et d'une force mentale hors du commun. L'ouvrage sera tout autant apprécié par sa construction, son utilisation des couleurs et sa ma-



quette peaufinées ainsi que pour les textes de Cathy Robin, les dessins d'Anne Cresci et les magnifiques aquarelles d'Annick Poirier. Rien d'étonnant, du reste, à ce que ce trio féminin donne une place particulière aux aventurières souvent oubliées par les hommes qui ont écrit l'Histoire, et qui restent trop méconnues. Comme Gertrude Ederle dont Julie Gaucher avait relaté l'authentique exploit dans le n°2 de PANARD : la traversée de la Manche à la nage – elle fut la première femme à le réaliser en 1926. Ou l'alpiniste Junko Tabei, parvenue au sommet de l'Everest comme le relate Edwige Prompt dans le n°6 de PANARD. On découvrira avec autant d'intérêt la façon dont Amelia Earhart a bravé le machisme régnant dans le milieu de l'aviation dans la première moitié du XX^e siècle en battant de nombreux records en solo, avant d'accomplir son tour du monde en 1937. Et même si nous aurions aimé trouver dans cette galerie de portraits notre chroniqueuse Stéphanie Gicquel qui a marché à travers l'Antarctique sur 2045km en 74 jours par moins 50°C, couru un marathon autour du pôle Nord par moins 30°C, couru 7 marathons en 7 jours consécutifs en Antarctique, il est plaisant d'y croiser Violette Dorange qui a épaté tout son monde du haut de ses 23 ans lors du dernier Vendée Globe. Enfin, nous replongeons avec plaisir et intérêt dans l'authentique exploit de l'Américain Alex Honnold, seul grimpeur à avoir gravi El Capitan en free solo. « En laissant les neuroscientifiques étudier son cerveau, il a contribué à la compréhension du rôle de l'amygdale dans la gestion de la peur, du stress et des émotions de manière plus générale », nous apprend Cathy Robin.

Éric Fourreau

Ping-pong

Jérôme Charyn

Éditions Robert Laffont, 2003.

Que ce soit à Manhattan ou à Paris où Jérôme Charyn a vécu de nombreuses années, la vie de l'écrivain fut rythmée par son addiction à la petite balle blanche de celluloïd. Dans cette véritable anthologie, le *ping-pong* devient un objet sociologique, une culture, voire un levier de diplomatie internationale. Aux USA, cette discipline naît dans les bas-fonds de la Grosse Pomme, dans des caves où des Tziganes, des arnaqueurs et des marginaux s'affrontent autour de la table verte. Charyn, armé de sa première raquette à picots, s'y immerge pour nous conter les coulisses et la grande histoire de sa discipline. Spécialiste renommé du sport américain, il publiera en 2019 une biographie du champion de football US, Joe DiMaggio. Dans *Ping-pong*, il analyse une discipline qui « n'évoque pas le sang ». Et un public qui se soucie peu des « délicatesses d'un sport sur lequel peut régner un homme pesant soixante-trois kilos ». Le tennis de table n'a jamais rapporté des fortunes, un handicap certain de l'autre côté de l'Atlantique... Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir une certaine aura dans les milieux les plus cultivés. Henry Miller fut par exemple le pongiste le plus célèbre avec ses soixante-dix ans de pratique. L'auteur du *Tropique du Cancer* avait joué dans le monde entier, dans l'atelier de tailleur de son père sur la Cinquième Avenue, à Clichy avec Anaïs Nin, avec Chaïm Soutine à la Villa Seurat, Lawrence Durrell à Corfou, dans un bistro de Paris avec Brassai, à Hollywood avec Man Ray... Au début des années 80, alors qu'il passe de plus en plus de temps à Paris, il joue pour l'Union Sportive du Métro. Il écume les gymnases de la capitale en compagnie de son ami Georges

Moustaki qu'il accompagne même lors de ces galas de personnalités où « le Métèque » s'inclina lors d'une finale contre Luis Fernandez, autre métèque célèbre et bienfaiteur du football français. Moustaki a d'ailleurs ouvert une tradition chez de nombreux musiciens en exigeant une table de ping-pong dans les coulisses de ses concerts. On a pu le vérifier récemment dans les backstages du groupe Gorillaz. Un des chapitres du roman résonne fortement avec la géopolitique actuelle. Il évoque « la diplomatie du ping-pong », relatée par Fabrice Guillet dans ce numéro. En 1971, en pleine guerre froide, la Chine décide d'inviter les pongistes états-unis pour quelques rencontres amicales. Une révolution en termes de diplomatie puisqu'aucun Américain n'avait posé le pied en Chine depuis 1949. Mao n'avait-il pas déclaré : « Considérez la balle de ping-pong comme la tête de votre ennemi capitaliste » pour motiver ses joueurs ? Et c'est ainsi qu'en 1972 eut lieu le voyage officiel de Nixon et Kissinger à Pékin. On se prend à rêver que Trump, Poutine et Xi Jinping se découvrent aujourd'hui une passion commune pour la petite balle blanche, celle qu'on joue sur le plus petit terrain de sport du monde, pas celle qu'on frappe sous le soleil de Mar-a-Lago...

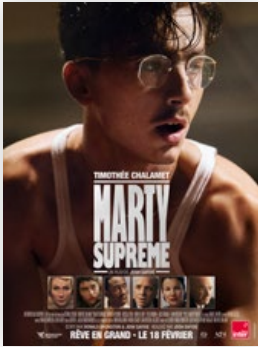
Pascal Aznar

Notre classique



« Marty Supreme »

Film de Josh Safdie avec Thimothée Chalamet et Gwyneth Paltrow
En salle depuis le 18 février



Voici un film cousu main pour les oscars 2026. Thimothée Chalamet, qui en est aussi le producteur, apparaît dans tous les plans pendant deux heures et vingt-neuf minutes. Le nouveau caméléon hollywoodien, qui a bluffé tout le monde avec son interprétation de Bob Dylan dans « Un parfait inconnu », en 2024, incarne Marty Mauser, jeune Juif new-yorkais qui part au début des années 50 à la conquête du monde avec sa raquette de tennis de table. Le film est très librement inspiré de la vie de Marty Reisman, légende du ping-pong aux États-Unis. On y découvre les coulisses d'un sport qui se pratiquait dans des tripts souterrains en chaussures de ville, pantalon à pinces et chemise, tenue qui n'a rien à envier au stylisme des films de Scorsese de la même époque. Reisman incarnait cette discipline qui n'a jamais su s'imposer aux USA face aux sports locaux très médiatisés et sponsorisés que sont le football, le baseball et le basketball. Le film s'appuie sur les obstacles auxquels le jeune champion est confronté pour s'imposer dans son sport et faire rayonner celui-ci sur le reste de la planète. Chalamet excelle dans ce rôle de jeune ambitieux tchatcheur que rien ne semble pouvoir arrêter : arnaques, paris truqués, escroqueries et vie amoureuse très dissolue. Le jeune pongiste se heurte à une fédération américaine qui refuse de reconnaître cette génération de marginaux, de hippies et d'excentriques qui émerge des sous-sols de Manhattan avec l'ambition de croquer le monde. Quand il arrive enfin à affronter la star émergente japonaise sur son terrain, il comprend que les instances internationales misent sur le continent asiatique, plus malléable pour créer du spectacle et générer des revenus. Tous les ingrédients sont réunis (y compris une bande-son pour le moins anachronique avec Alphaville, Tears for Fear et Peter Gabriel) pour une grande saga hollywoodienne dans laquelle le ping-pong fait figure de prétexte pour incarner le rêve américain de ces années-là. Soit : New York contre les États-Unis, et les États-Unis contre le reste du monde. Ça ne vous rappelle rien ?

Pascal Aznar

REMERCIEMENTS

Merci à Ecolosport, Vent Debout et *Fight for dignity* pour le partenariat mis en place avec PANARD.

Pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial ainsi que les autrices et les auteurs.

Merci à tous les photographes de ce numéro.

Merci spécifique à Amandine Fest Castello, Catherine Fourreau, Alexandra Pourcellié, Nora Berthelot et Fanny Wallendorf.

Merci aux éditions Complicités et aux éditions Divergences pour leur autorisation de publication.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture.

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Pour la pratique de l'écriture inclusive

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'emploi de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'un usage injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous recourons dès que possible à des termes épiciènes (droits humains plutôt que droits de l'homme), à la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), à la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), à l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un meilleur confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.

À CONTRE-COURANT

S 2 E 2

« En Norvège, tu peux boire l'eau de la rivière depuis ton kayak. Ça paraît incroyable mais ça devrait être la norme. »

Retrouvez le nouvel épisode avec Marlène Devillez, kayakiste et Emma Haziza, hydrologue

Avec le soutien du

